

➤ Antoine RIGAUDEAU

Rétro

ANTOINE RIGAUDEAU À CHOLET L'ENFANCE DU ROI

Il y a 30 ans, en 1991, un jeune homme de 19 ans devenait MVP français du championnat, avec Cholet, sa ville natale. Plus tard, l'Europe le surnommerait «Le Roi». Pour l'heure, le phénomène Antoine Rigaudeau se révélait.

PAR YANN CASSEVILLE

Jim Bilba se marre. Il rit de la question, de son incapacité à répondre, du temps qui passe. «Comment veux-tu que je me souvienne ? C'est loin maintenant», sourit-il, alors que lui est demandé s'il se rappelle d'un match en particulier quand il était coéquipier d'Antoine Rigaudeau à Cholet, au tournant des années 1980 et 1990. «Il y a plein de matches où il nous a émerveillés, mais en ressortir un...» L'ancien Bleu sèche. À l'inverse, quand il s'agit de savoir s'il a connu d'autres joueurs avec une intelligence de jeu aussi forte, sa réponse fuse : «Non. Avec ce talent pur, je n'en ai pas vu d'autres en France. Et même à l'étranger.» Le talent, c'est ce qui revient immédiatement à l'esprit de Jean-Paul Rebatet, l'entraîneur de Rigaudeau à Cholet entre 1989 et 1991. «Et en plus, une connaissance du basket presque innée. Avec un joueur comme Antoine, on n'a pas besoin de coach !», s'amuse-t-il. «Sur le terrain, il sent les coups. S'il faut aller poster le meneur en face, écartier le jeu, il sait. Il a cette science du basket. Je n'ai pas connu d'autres joueurs chez qui elle était aussi développée. Cette capacité à maîtriser le jeu, c'est rare. Très rare.»

Cholet, fief des Rigaudeau. Les parents vivent à 200 mètres du siège du club. Avec les restes d'une vieille charrette, un panier de basket est construit dans le jardin. Dessus, des autocollants Cholet Basket. Le grand-frère, Étienne,

se lance le premier balle en main, rapidement suivi par Antoine, qui signe sa première licence à CB en septembre 1978, à 6 ans. «Mon premier match, je l'ai perdu 24 à 0», s'est-il souvenu dans l'ouvrage fêtant le quarantenaire du club.

PROJET JEUNES À CHOLET

1987, l'histoire s'emballa. C'est l'inauguration de la Meilleraie, c'est l'arrivée d'une brioche, Pitch, sur le maillot de CB, c'est la montée en première division de l'équipe sénior. La dynamique est magnifique, renforcée par un recrutement très solide (Valéry Demory, Didier Dobbels, le coach Jean Galle), pour épauler le choucho local, l'Américain Graylin Warner, «Le lévrier des Mauges».

En cette saison 1987-88, le promu atteint la finale du championnat (perdue contre Limoges), et Antoine Rigaudeau obtient ses premières minutes. Le 17 novembre 1987, à 15 ans et 11 mois, il devient le plus jeune joueur de l'histoire de l'élite. «C'était à Caen, Valéry Demory était handicapé par les fautes. Jean Galle s'est planté devant moi et m'a dit : vas-y, gamin», raconta l'intéressé dans 5 Majeur. «J'avais un trac de fou, mais nous avons gagné.»

«Former des joueurs, ça faisait partie du projet de Cholet», reprend aujourd'hui Jim Bilba. «Les entraîneurs ont toujours fait les bons

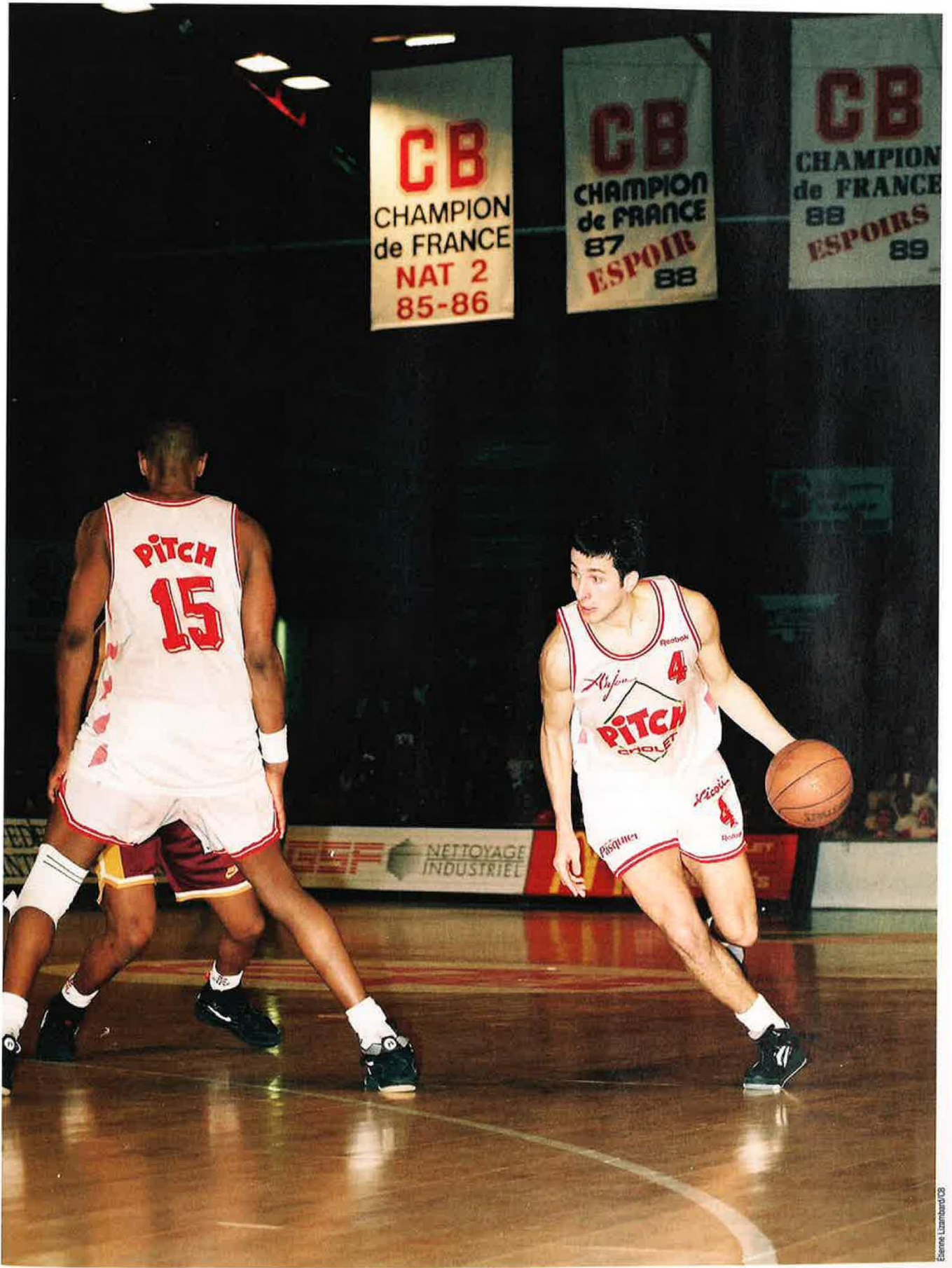
Basket N°49 – Février 2021



PLAYSIR AGAIN !
LE PLAISIR DE SE RETROUVER



#CBFAMILY



Estienne Lizarbardo/CB

Basket N°49 – Février 2021



PLAYSIR AGAIN !
LE PLAISIR DE SE RETROUVER



#CBFAMILY



Etienne Lizarbard/DB

choix pour ajouter les bons joueurs à côté des jeunes. Graylin Warner, c'est quelqu'un qui nous a aidé à nous construire en tant que basket-teurs et hommes.»

“COMME S'IL ÉTAIT UN VIEUX ROUBLARD !”

Après plusieurs apparitions pendant deux ans, l'envol de Rigaudeau débute réellement en 1989. «J'arrive à Cholet et le meneur titulaire, Valéry Demory, quitte le club», resitue Jean-Paul Rebatet. «Tout de suite, j'ai dit à Michel Léger, le président : il faut prendre quelqu'un qui n'entrave pas la progression d'Antoine.» Le coach opte pour Olivier Allinéi, qui revient de la fac américaine d'Allegheny College. «Il était inconnu au bataillon, mais je l'avais eu en équipe de France juniors et je savais qu'il serait le complément idéal à Antoine, en plus physique.» À l'aube de la saison 1989-90, Cholet se lance avec un duo de meneurs français de 20 ans (Allinéi) et 17 (Rigaudeau, né en décembre 1971). «Je débutais les matches avec

Devant Freddy Hufnagel en 1991.

Olivier, ensuite Antoine arrivait, avec tout son talent, ses qualités de shoots et de passes», se souvient Rebatet.

Cette saison-là, Rigaudeau tourne à 11,4 points et 4,6 passes, faisant taire les interrogations quant à sa capacité à tenir physiquement. «Les gens lui disaient : tu es trop fluët, pas assez rapide, trop grand (2,00 m) pour un me-

“IL AVAIT UNE CONNAISSANCE DU BASKET PRESQUE INNÉE. AVEC UN JOUEUR COMME ANTOINE, ON N'A PAS BESOIN DE COACH.”

Jean-Paul Rebatet, son entraîneur de 1989 à 1991 à Cholet

neur. Mais il compensait par sa connaissance du jeu. C'est plutôt les adversaires qui étaient en difficulté face à lui !», se marre Bilba. «Sans être un monstre physique, loin de là, il avait des qualités, de vitesse, de nonchalance aussi, qui faisaient qu'il ne perdait pas les duels en

Basket N°49 – Février 2021



PLAYSIR AGAIN !
LE PLAISIR DE SE RETROUVER



#CBFAMILY

DOMINIQUE WILKINS “C’EST QUI CE GARS À LA TÊTE PENCHÉE ?”

défense. Et offensivement, avec sa technique, le maniement de balle, il excellait», enchaîne Rebatet. «Ensuite, sa progression a été continue, il ne s’est plus arrêté.»

MVP espoir en 1990, Rigaudeau franchit un cap la saison suivante en étant élu MVP français – le premier de ses cinq sacres, record national. «Pas une surprise, parce qu’il a dominé, au scoring et à la passe, et par sa présence générale», réagit Jean-Paul Rebatet. Alors qu’il a encore 19 ans, le meneur a déjà enchanté la France, et posé les premiers jalons de sa conquête européenne. En Coupe des Coupes, Cholet se paye le scalp de Bologne et Micheal Ray Richardson avec 20 points à 100% et 10 passes de son prodige maison. Une autre victoire référence a marqué Rebatet. «Contre le Dynamo Moscou, on perd à la Meilleraie, mais on va reprendre le goal average chez eux. Là-

Jean-Paul Rebatet est formel : «Si on était à l’époque actuelle du temps d’Antoine, son évolution l’aurait mené rapidement en NBA». Le coach veut pour preuve un match de gala organisé en 1994... en Suisse, où il était alors le sélectionneur national. «Je fais venir Freddy Hufnagel, Patrick Cham, et bien sûr Antoine. Comme en Suisse, il y a de l’argent, on fait aussi venir une star NBA : Dominique Wilkins, qui est dans mon équipe. Le jour du match, au premier changement, quand je sors Wilkins, il vient me voir : “Coach, c’est qui ce gars à la tête penchée ?” (Il rit) Et il dit : “Il est plus fort que les joueurs de mon équipe à Atlanta, c’est fou !” En quelques minutes, il avait vu qu’il y avait quelque chose de spécial chez Antoine.» L’ouverture en grand de la NBA à l’international étant bien plus tardive, Rigaudeau traversa l’Atlantique en 2003 seulement, à 31 ans. Expérience rapidement avortée. 🏀

Ses débuts
en 1988.



Pascal Allié

bas, comme Moscou jouait à 100 à l’heure, Antoine a géré tout le match pour qu’on ne prenne pas de tirs rapides, qu’on les prive de ballons. Comme s’il était un vieux roublard !» 1990-91 marque aussi ses débuts en équipe de France. Une première sélection, le 21 novembre, un match amical face à la Belgique à Braine, et pour son troisième match avec les Bleus de Francis Jordane, il inscrit 17 points dans une victoire contre la Tchécoslovaquie comptant pour la qualification au championnat d’Europe ; il sera évidemment du voyage à l’Euro durant l’été 1991.

DÉPART OBLIGATOIRE

Au cœur de cette époque Rigaudeau, Bilba, Warner, Cholet, finaliste malheureux en 1988, sera régulièrement dans le Top 3 du championnat, mais ne parviendra pas à décrocher le Graal. «Il nous manquait quelque chose pour le titre, face à Limoges ou Pau. On n’avait pas leur profondeur de banc ni leur expérience. On n’avait pas accès à l’Euroleague, et on savait que pour ça, on devrait partir à un moment», explique Jim Bilba, évoquant là «le creve-cœur choletais». Lui avait pris la route de Limoges en 1992, et Rigaudeau s’en ira à Pau-Orthez en 1995. Après avoir passé pas moins de dix-sept ans au sein de son club formateur, dans sa ville natale. Là où il a commencé par shooter dans son jardin, avant de faire de la Meilleraie le sien, étalant son talent face aux adversaires français puis venus d’Europe. Là où l’enfant du pays a grandi et s’est préparé à être celui qu’il allait devenir : «Le Roi». 🏀

Basket N°49 – Février 2021



PLAYSIR AGAIN !
LE PLAISIR DE SE RETROUVER



#CBFAMILY